

Southpaw Fausse patte

Pascal Grenier

Numéro 298, septembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79133ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2015). Compte rendu de [Southpaw : fausse patte]. *Séquences : la revue de cinéma*, (298), 21–21.

Southpaw

Fausse patte

Il y a parfois des réalisateurs qui jouissent d'une certaine réputation à Hollywood, dont le succès est difficilement explicable. Antoine Fuqua est peut-être l'exemple le plus frappant des dernières années. Le réalisateur de **Training Day** demeure toujours dans le créneau du cinéma de genre et il propose une classique histoire de rédemption avec le drame sportif **Southpaw** qui n'évite aucun cliché du genre.

PASCAL GRENIER

A lors que sa première réalisation date de près de vingt ans déjà (**The Replacement Killers**, 1998, avec Chow Yun-Fat), Antoine Fuqua est peu reconnu pour sa subtilité. Transfuge du vidéoclip, Fuqua est devenu un réalisateur à succès en 2001 avec son troisième film, **Training Day**, qui valut un Oscar à Denzel Washington. Or, depuis ce succès inestimé, Fuqua a largement déçu, ce qui ne l'empêche pas d'enchaîner banalement de gros films, moyens ou médiocres. La méthode Fuqua consiste à pondre des films de genre assez artificiels, doublés d'un discours moralisateur ou de prétentions métaphysiques et maladroites.

Avec son dixième long métrage, il ne donne toujours pas dans la dentelle et propose un drame de boxe aussi prévisible qu'une envie d'uriner après une bonne nuit de sommeil. **Southpaw** met en vedette Jake Gyllenhaal dans le rôle d'un champion de boxe qui sombre dans la déchéance après la mort de sa femme, victime d'une balle perdue lors d'une querelle à une soirée de gala. Gyllenhaal a mis les bouchées doubles et s'est beaucoup investi dans le rôle principal que devait tenir le rappeur Eminem, quelques années avant la mise en chantier de ce film. L'acteur s'est notamment entraîné intensément pour le rôle au centre sportif du célèbre boxeur Floyd Mayweather, Jr., à Atlanta. Si l'on admire le courage et la condition physique de l'acteur, reste que ce dernier est inégal dans son rôle. Parfois (trop) intense et appuyé, son jeu méthodique manque de subtilité et demeure à l'image du film. Le reste de la distribution a peu à se mettre sous la dent, car les personnages sont des archétypes de cet univers familier et controuvé.

Pour son premier scénario de cinéma, Kurt Sutter (créateur de la série **Sons of Anarchy**) a beaucoup recours aux artifices et le résultat est loin d'être aussi intense ou convaincant à l'écran. Les ressorts dramatiques (la mort de l'épouse du boxeur, les déboires monétaires, la perte de la garde de sa fille, le salut rédempteur d'un nouvel entraîneur) relèvent davantage des clichés associés aux sempiternels drames de boxe post-**Rocky**. Et l'ajout des éléments rédempteurs et la finale, controuée et prévisible, atténuent l'ampleur (mélo)dramatique que le film cherche à obtenir par tous les moyens possibles.

De plus, **Southpaw** est assez chic en moments d'action et les relations qui se forgent entre les personnages (notamment



Un drame de boxe prévisible

celles entre Jake et son promoteur, puis avec son nouvel entraîneur) relèvent des stéréotypes d'usage. Et, surprise, on a même droit à une fameuse séquence de montage en parallèle, et si propre au film de boxe, avant le combat final. Dommage que celle-ci soit sans saveur et d'une telle fadeur. Finalement, en ce qui a trait aux scènes de boxe en tant que telles, même en tenant compte des nombreux poncifs associés au genre, le film livre à peine la marchandise. L'utilisation sporadique de la caméra subjective lors du combat est une des rares nouveautés, mais on retombe rapidement en terrain connu avec le montage séquentiel de l'enchaînement des rounds jusqu'au dénouement final ultra-prévisible. Bref, malgré les prétentions de l'auteur et la tentative ratée d'un drame de mœurs, **Southpaw** n'est, ni plus ni moins, qu'une pâle imitation de **Rocky**, relevant davantage de **Gladiator** que de **Fat City** ou **Raging Bull**, deux des meilleurs films du genre.

Cote: ★½

■ LE GAUCHER | **Origine:** États-Unis – **Année:** 2015 – **Durée:** 2 h 03 – **Réal.:** Antoine Fuqua – **Scén.:** Kurt Sutter – **Images:** Mauro Fiore – **Mont.:** John Refoua – **Mus.:** James Horner – **Son:** David Esparza, Ed Novick, Mandell Winter – **Dir. art.:** Derek R. Hill – **Cost.:** David C. Robinson – **Int.:** Jake Gyllenhaal (Billy Hope), Forest Whitaker (Titus 'Tick' Wills), Rachel McAdams (Maureen Hope), 50 Cent (Jordan Mains), Oona Laurence (Leila Hope), Miguel Gomez (Miguel Escobar) – **Prod.:** Todd Black, Jason Blumenthal, Antoine Fuqua, Alan Riche – **Dist. / Contact:** Séville.